

Le Lac de Lamartine: un éternel retour vers l'espace de rencontre

Ghiasizarch, Abolghasem*

Maître-Assistant, Université Internationale d'Imam Khomeini, Qazvin, Iran

Yecta Mard, Fatemeh**

Master II en littérature française, Université Ferdowsi de Mashhad, Mashhad, Iran

Reçu: 12.09.2013

Accepté: 23.08.2014

Résumé:

La rencontre comme tout acte humain se réalise au sein de l'espace. L'espace de rencontre en tant qu'un espace social influence les gens et guide leurs sentiments et leurs actions. Cet espace qui a une présence remarquable dans la littérature, suscite un comportement particulier comparable au comportement dans «l'espace sacré». Ce travail de recherche a pour objectif de vérifier l'espace de rencontre dans *Le Lac* de Lamartine, afin de montrer le comportement de l'homme dans cet espace. En une première étape, la théorie de «l'espace social» de Di Méo & Buléon, nous permet d'étudier la manière dont l'espace de rencontre influence les gens. Puis, en vue de saisir ce comportement dans *Le Lac* de Lamartine, nous faisons appel à la mythocritique.

Mots-clés: Espace social, espace de rencontre, le *Lac* de Lamartine, l'éternel retour, mythocritique.

Introduction

La rencontre est le commencement d'une relation interpersonnelle qui débouche généralement sur une relation durable comme le mariage. Dans ce sens, c'est un événement capable de «provoquer le changement» (Duteille, 2002: 83) et d'influencer la destinée des gens. Étant un acte social, elle a une présence remarquable dans la littérature.

Dans le monde littéraire, la rencontre est

un élément important dans le processus du récit. Le caractère «destinal» (Duteille, 2002: 84) de la rencontre s'implique également dans la littérature. La rencontre avec la rose donne à la vie monotone du Petit Prince une nouvelle direction elle est à l'origine de son voyage initiatique. Dans *L'Amant* de Duras, la rencontre avec le Chinois permet à la petite fille de se séparer de sa famille. Elle est à l'origine de sa libération familiale. Dans ce sens, il n'est

* Ghiasizarch@gmail.com

** yecta_99@yahoo.com

pas étonnant que «l'espace de rencontre», là où cet événement s'est manifesté pour la première fois, soit un lieu spécial dans la pensée de ceux qui se rencontrent. Dans la littérature, «l'espace de rencontre» n'est pas proprement un espace géographique. C'est un espace fonctionnant qui exige un comportement particulier.

Les sociologues comme Bozon et Héran en considérant l'espace comme un simple espace social (Bozon & Héran, 1988: 121-150), ont consacré leurs travaux à la possibilité de se rencontrer au sein des espaces (Bozon & Héran, 2006) et non pas au comportement dans l'espace de rencontre.

Mircea Eliade, dans son livre *Le sacré et le profane* en décrivant «l'espace sacré» mentionne les endroits comme «le paysage natal [ou] le site des premières amours» (Eliade, 1965: 27-28) qui ont le même statut qu'un « espace sacré » et qui sont considérés comme «les "lieux saints" de [l'] Univers privé» (Eliade, 1965: 27-28). Pourtant, les œuvres d'Eliade appartiennent au domaine de l'anthropologie et ne s'intéressent pas à la littérature.

Ce travail est une étude littéraire qui en s'appuyant sur la théorie d'Eliade cherche à répondre à une question principale: le comportement dans un «espace de rencontre» ressemble-t-il à celui du primitif

dans un «espace sacré»? Tout comme un espace sacré, l'espace de rencontre a-t-il un rôle dans la répétition de la rencontre?

Pour répondre aux questions proposées, en nous référant à la théorie de «l'espace social» de Guy Di Méo & Pascal Buléon, nous nous efforcerons tout d'abord de définir l'espace de rencontre et de montrer la manière dont cet espace influence les gens et guide leurs sentiments et leurs actions. Puis, en vue de saisir le comportement dans l'espace sacré, nous allons faire appel au mythe de l'éternel retour d'Eliade. Enfin, nous tâcherons, d'appliquer les théories d'Eliade à notre corpus, afin de montrer le même comportement dans l'espace de rencontre.

Espace de rencontre: un espace social

L'espace se trouve parmi des réalités indéniables d'ici-bas. Tout ce qui existe dans le monde, se trouve dans l'espace. Du latin *spatium*, l'espace représente une «étendue indéfinie qui contient et entoure tous les objets » (*Nouveau Larousse encyclopédique*, 2001). Pourtant, le mot espace appartient à plusieurs domaines de définition. La physique, la philosophie, les sciences géographiques et sociales etc., présente chacun une définition de l'espace.

«L'espace de rencontre» est à la base, un

espace géographique. L'espace géographique représente une réalité qui «donne place et forme aux choses, établit des distances séparatives entre elles et les relie» (Di Méo & Buléon, 2005: 22). Il est là où nous existons. Un continent et même un pays sont considérés comme des espaces géographiques. Chaque espace possède ses propres caractéristiques climatiques, naturelles etc., qui le caractérisent et le distinguent des autres espaces. Ces caractéristiques qui forment l'identité¹ de chaque espace guident le comportement d'une société: « [...] l'espace géographique est sollicité en tant que véritable ressource. Il confère une tonalité spécifique aux pratiques sociales» (Di Méo & Buléon, 2005: 36).

Les groupes humains appartenant à un espace désertique ne possèdent ni la même culture, ni les mêmes rites ou comportements que ceux qui appartiennent au pôle sud. Les particularités géographiques d'un espace de rencontre, par exemple celles d'un lac ou d'une rue, exercent également leurs propres influences. Pourtant, ce n'est

pas seulement l'espace qui nous influence. L'homme par ses pratiques sociales et par ses relations change à son tour l'image de l'espace géographique. La rencontre est l'un de ces actions.

La rencontre est le fait de «se trouver pour la première fois en présence de quelqu'un, débouchant généralement sur une relation durable, fructueuse, amicale, amoureuse»². Cette définition met l'accent sur une relation avec autrui, avec quelqu'un d'autre. En créant la communication, la rencontre se charge d'un sens social. La réalisation d'une pratique sociale³ transforme l'espace géographique à un espace social.

Les individus et les groupes humains se situant dans l'espace, tissent des liens affectifs, fonctionnels, économiques, politiques ou même imaginaires avec les espaces. D'une part, ils font apparaître des rapports spatiaux (d'usage, affectifs ou stratégique, etc.) et d'autre part ils produisent leurs rapports sociaux (de travail, ou d'amitié, etc.). Ainsi ces « rapports de

¹ Selon Di Méo & Buléon, l'identité «renvoie la personne qu'elle désigne à un monde géographique particulier, fort de ses caractéristiques ethniques, régionales, nationales ou locales, physiques et humaines, etc.» (Di Méo & Buléon, 2005: 42) Dans ce sens, l'identité en tant qu'«un facteur explicatif majeur des conduites et des représentations de chacun» (Ibid: 42), a une dimension géographique et elle semble ainsi intimement liée à l'espace.

² Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales disponible sur: <<http://www.cnrtl.fr/definition>> (consulté le 12/8/2012).

³ Di Méo & Buléon considèrent «tous les déplacements, toutes les fréquentations concrètes de lieux, tous les actes spatialisés que l'individu mène dans son milieu» comme les pratiques sociales. Selon eux « [...] les pratiques sociales créent une communication, mais aussi une médiation interindividuelle» (Di Méo & Buléon, 2005: 40).

rappports », sociaux et spatiaux au sens utilisé par Di Méo et Buléon mènent à la formation de l'espace social:

« [...] au total, ce sont ces "rapports de rapports", sociaux et spatiaux, qui définissent une grande variété de "combinaisons spatiales". Ces dernières, riches de leurs productions matérielles et paysagères, décrivent l'espace social dans sa forme générique comme dans ses déclinaisons plus singulières (les espaces sociaux), lieux et territoires» (Di Méo & Buléon, 2005: 4).

L'espace social, «expression du rapport des hommes aux lieux» (Bailly, 2009: 430), se forme lorsque les pratiques humaines conduisent à l'apparition d'un lien entre l'homme et l'espace. Ce lien charge l'espace d'une nouvelle identité et rend capable les espaces sociaux, d'agir sur les comportements humains. La manière dont l'homme agit dans une bibliothèque est bien différente de celle dont il agit dans un sanctuaire. Le comportement change selon ce que l'on trouve dans un espace de rencontre, un espace chargé de souvenirs ou un «nulle part»⁴ d'après Marc Augé.

«L'espace de rencontre» est l'expression d'un rapport (affectif) à l'espace. L'espace où l'on a rencontré un ami ou un amour est un lieu plein de souvenirs qui pourrait

donner l'opportunité de vivre un passé. Il est important de savoir qu'un lac, une rue ou n'importe quel espace, dès le moment où s'y réalise l'événement de rencontre, change son image primaire pour les gens qui s'y rencontrent. Le lac devient un «espace de rencontre». Il se sépare des autres espaces quotidiens et devient chargé de l'identité et «qualitativement différent» (Eliade, 1957: 25) pour celui qui noue ce lien avec l'espace, autrement dit, il devient une réserve des images et des souvenirs privés. Dès lors, il est capable de provoquer le sentiment et de susciter un comportement particulier.

L'espace a une place importante dans l'imaginaire de l'homme. Les églises, les cafés, etc., se reflètent dans les peintures. La littérature aussi comme l'image du monde psychique et sociale des êtres humains, est remplie d'espaces sociaux. À propos de processus «vectorielle» du récit Philippe Walter explique les quatre vecteurs: le temps, l'espace, le personnage et l'événement comme la base d'un récit narratif. Selon lui, les indices spatio-temporels «encadrent l'action elle-même et servent de décor aux personnages» (Walter, 2008: 8). Tout événement se réalise au sein de l'espace. Sans espace, on n'est ni capable d'imaginer ni de raconter un événement ou un souvenir.

⁴ Pour Marc Augé un « non-lieu » est un espace « où la relation de l'homme au lieu est réduite à minima, à l'expérience du seul regard. C'est un 'nulle part' codifié, sans lien à l'histoire, sans pratiques possibles entre les hommes, sans identité [...] il n'y a plus ni pratique sociale ni expérience d'habiter la terre » (Bailly, 2009: 426).

«L'espace de rencontre» a toujours eu une présence remarquable dans les œuvres littéraires. Cet espace existe depuis des récits mythiques très anciens tels que Psyché ou Narcisse. Ainsi est-il présent dans la pensée et l'imagination de l'homme. C'est bien le fait d'imaginer un «espace de rencontre» qui conduit à l'apparition du *Pont Mirabeau* d'Apollinaire :

« Sous le pont Mirabeau coule la Seine
Et nos amours
Faut-il qu'il m'en souvienne
La joie venait toujours après la peine »
(Apollinaire, 1920: 16)

Apollinaire y dessine une rencontre sur le pont. Dans le monde réel, il y recourrait à plusieurs reprises pour rencontrer l'être aimé. Dans ce poème, cet espace se manifeste chez lui. Donc, ne pourrait-il pas être considéré comme un autre retour à cet espace?

En étudiant l'espace de rencontre dans les mythes ainsi que dans les différentes œuvres littéraires, nous avons observé que le comportement de l'homme envers cet espace est invariable. Tout comme un «espace sacré» (Eliade, 1965), l'homme fait un «éternel retour» (Eliade, 1969) vers «l'espace de rencontre» afin de réaliser une autre rencontre. Avant de repérer ce comportement dans *Le Lac* de Lamartine, il

nous semble nécessaire de définir ce qui est un éternel retour.

Le mythe de l'éternel retour

Le mythe de l'éternel retour qui se définit par la répétition éternel d'un geste ou d'un événement est considéré selon Eliade comme la tentation de l'homme archaïque pour annuler le temps et «ancrer» dans un temps «glorieux, primordial» (Eliade, 1957: 34).

Selon Eliade, les mythes vu qu'ils constituent «l'Histoire des actes des Etres surnaturels» (Eliade, 1963: 32) se réalisent dans un «espace sacré»⁵ c'est-à-dire «sanctifié» (Eliade, 1965: 55) par la présence des dieux. Désireux d'être «tout près de ses dieux» (Eliade, 1965: 81), le primitif essaie de se situer toujours dans cet espace, par un «éternel retour» vers l'espace sacré où l'événement s'est manifesté par les êtres surnaturels. Pour ce faire, le souvenir

⁵ Selon Eliade l'espace sacré se crée par l'apparition d'une «hiérophanie», par la réalisation d'un événement spécial: «tout espace sacré implique une hiérophanie, une irruption du sacré qui a pour effet de détacher un territoire du milieu cosmique environnant et de le rendre qualitativement différent. [...] D'après la légende, le marabout qui fonda El-Hemel à la fin du XVI^e siècle s'arrêta pour passer la nuit près de la source et planta un bâton en terre. Le lendemain, voulant la reprendre pour continuer sa route, il trouva qu'il avait pris racine et que des bourgeons avaient poussé. Il y vit l'indice de la volonté de Dieu et fixa sa demeure en cet endroit» (Eliade, 1965: 29-30).

de l'événement joue un rôle considérable. Ils répètent périodiquement les événements mythiques.

Les mythes selon Eliade, sont des événements primordiaux qui se sont passés «au commencement du Temps» (Eliade, 1957: 22). Ils racontent la création du monde et l'histoire de toute création (comme la création d'un amour). De la première danse à la première chasse, les mythes s'occupent des commencements et ainsi se déroulent selon Eliade dans le «temps fabuleux» des commencements, dans un temps précis, «*in illo tempore*» (Eliade, 1957: 21). Ce temps mythique qui «ne coule pas», qui ne constitue pas comme un temps fléché et une durée «irréversible» (Di Méo & Buléon, 2005: 17-18) est infiniment «récupérable» (Eliade, 1965: 64) par la répétition de l'événement.

Par la répétition rituelle du mythe ou simplement en le racontant dans un espace, le primitif arrive en première étape à le «transformer symboliquement» (Eliade, 1965: 33) en espace «sacré»: l'endroit où l'événement mythique s'est réalisée par les dieux. Pourtant, par ce retour à l'espace, le primitif arrive également à «épuiser» (Eliade, 1957: 53) la durée en «la parcourant à rebours» (Eliade, 1957: 53) et à rejoindre «l'instant mythique a-temporel»

(Eliade, 1969: 93) du commencement où a eu lieu la révélation de l'événement:

«Par la répétition de l'acte cosmogonique, le temps concret, dans lequel s'effectue la construction, est projeté dans le temps mythique, *in illo tempore* où la fondation du monde a eu lieu. Ainsi sont assurées la *réalité* et la *durée* d'une construction, non seulement par la transformation de l'espace profane en un espace transcendant («le Centre»), mais aussi par la transformation du temps concret en temps mythique» (Eliade, 1957: 33-34).

En fait, le souvenir de l'événement a un rôle important. Par la répétition du mythe le primitif «réactualise» (Eliade, 1957:47) le souvenir et devient «contemporain de l'événement» (Eliade, 1957: 50). Il se trouve dans l'espace-temps où a lieu la révélation de l'événement mythique. Cela lui permet de retrouver «la présence des dieux» (Eliade, 1965: 94) et de les rencontrer.

La rencontre comme tout acte humain a besoin d'un espace pour se réaliser. Par exemple, on ne peut pas rencontrer un ami n'importe où. Lorsqu'il se trouve à l'université et quand on est chez soi, la rencontre ne va pas se réaliser. Selon Henri Bergson, la transition dans l'espace est toujours liée à la durée et au temps (Bergson, 1968: 41). La rencontre ne se réalise que dans un espace-temps précis.

Eliade tout en définissant l'espace sacré indique que la réalisation d'un événement spécial peut transformer un espace ordinaire à un lieu spécial. Pour lui l'apparition d'un

signe quelconque suffit pour indiquer cette spécialité. À l'échelle collective, on peut trouver bien des espaces qui sont considérés comme spéciaux: les mosquées, les sanctuaires etc., qui se détachent des autres espaces quotidiens et exigent un comportement particulier et respectueux.

À l'échelle individuelle, la première rencontre est capable de rendre spécial un lieu ou un espace ordinaire dans la tête ou dans les souvenirs de quelqu'un. Selon Eliade:

«Il subsiste des endroits privilégiés, qualitativement différents des autres: le paysage natal, le site des premières amours, ou une rue ou un coin de la première ville étrangère visitée dans la jeunesse. Tous ces lieux gardent, même pour l'homme le plus franchement non-religieux, une qualité exceptionnelle, "unique": ce sont les "lieux saints" de son Univers privé, comme si cet être non-religieux avait eu la révélation d'une *autre* réalité que celle à laquelle il participe par son existence quotidienne» (Eliade, 1965: 27-28).

Selon notre hypothèse, l'espace de rencontre fonctionne de la même façon qu'un espace «sacré». L'étude de cet espace dans les œuvres littéraires montre que dans les cas différents, les gens, pour réaliser une autre rencontre, retournent au même espace dans lequel ils se sont rencontrés pour la première fois.

Pour bien préciser notre point de vue, nous étudions l'espace de rencontre dans *Le Lac* de Lamartine, un poème inspiré de

l'expérience personnelle du poète, dans lequel la femme aimée est morte. Ce poème est, nous semble-il, un exemple assez clair du retour vers «l'espace de rencontre».

Etude de l'espace de rencontre dans *Le Lac* de Lamartine

Alphonse de Lamartine est le poète romantique du dix-neuvième siècle. Sa vie est marquée par l'amour qu'il éprouve pour «Julie Charles» (Berveiller, 1951: 22), qu'il nomme «Elvire» (Doumic, 1912: 40), une jeune femme mariée gravement malade qu'il rencontre à «Aix-les-Bains» (Doumic, 1912: 39). Lamartine rencontre encore la femme aimée en hiver à Paris, mais l'attend en vain à Aix l'année suivante. Elvire meurt à Paris en décembre. La souffrance qu'il éprouve à la suite de sa mort est immense et la douleur de cette expérience est la source d'inspiration de son recueil le plus célèbre: *les méditations poétiques* (1820). *Le Lac* est le dixième poème et «la merveille» (Doumic, 1912: 119) de ce recueil.

Ne pouvant vivre que dans la présence d'Elvire, Lamartine retourne au lac, un espace qui lui est cher parce que l'année précédent il y a fait la connaissance de la femme aimée. Le lac participe ainsi à la présence d'Elvire. Il écrit les premières strophes de ce poème «sur le rocher même

qui domine L'abbaye d'Hautecombe et le lac» (Berveiller, 1951: 22). Son apostrophe au lac «regarde! Je viens seul m'asseoir» (vers 7) montre bien que Lamartine comme Moshiri⁶ «passe de nouveau» par cet espace de rencontre: «Sans toi, dans une nuit claire, j'ai de nouveau passé par cette rue-là⁷» (Mochiri, 1990: 104).

Par le retour au lac le poète se sent tout d'abord «angoissé» (Eliade, 1957: 39) devant l'irréversibilité du temps. «À la recherche du temps perdu», il aspire dès la première strophe, de pouvoir «ancrer» sur ses moments de bonheurs:

« Ainsi, toujours poussés vers de nouveaux rivages,
Dans la nuit éternelle emportés sans retour,
Ne pourrons-nous jamais sur l'océan des âges
Jeter l'ancre un seul jour ? »

Par ce désir de «récupérer» un temps «glorieux, primordial», Lamartine ne cherche qu'une autre rencontre avec la bien aimée. Voilà pourquoi, il répète sans se rendre compte, le comportement du primitif: il retourne à l'espace de rencontre où a lieu la révélation de l'événement.

Ce lac n'est plus le même espace où il a rencontré sa bien-aimée. Par le passage du temps. Lamartine se trouve maintenant dans un autre espace-temps où la bien-aimée n'existe plus. la fuite du temps «efface» les

«moments d'ivresse». Elvire est morte et des merveilleux moments de leur vie, il ne reste dans cet espace que les souvenirs et les images.

Ses «extases sublimes» ne disparaissent pas tout entières: «elles prêtent à la nature une âme, reflet de la nôtre» (Doumic, 1912: 121). La trace de souvenir reste encore sur la «pierre» où Elvire s'est assise, sur les «flots» du lac, sur «l'écume» de ses «ondes» et sur tous les éléments de la nature qui sont les témoins de leur présence dans le lac. Le lac est «miroir d'un passé à la fois heureux et douloureux» (Benet, 2000: 62). Il est celui qui a «regardé» l'événement, de ce fait, lui seul peut en rappeler le souvenir et le restituer. C'est en traversant la rue que pour Moshiri:

« Le jardin de mille souvenirs sourit,
Le parfum de mille souvenirs se fit sentir »⁸

Lamartine se situe aux mêmes endroits qu'il a visités autrefois avec Elvire. Tout comme le primitif qui répète par un rituel «l'œuvre exemplaire des dieux» (Eliade, 1965: 35), et se faisant se situe symboliquement dans l'espace sacré, Lamartine refait «les gestes» d'Elvire: il se trouve près des mêmes «flots chéris», s'assit sur la même «pierre» où Elvire s'était assis

⁶ Faraydoun Mochiri, poète contemporain iranien.

⁷ بی تو، مهتاب شبی، باز از آن کوچه گذشتم [...]»

⁸ باغ صد خاطره خندید، عطر صد خاطره پیچید [...]»

l'année précédente et tout comme un rituel il «reconstruit» (Eliade, 1965: 26) l'espace de rencontre:

« Tu mugissais ainsi sous ces roches profondes,
Ainsi tu te brisais sur leurs flancs déchirés,
Ainsi le vent jetait l'écume de tes ondes
Sur ses pieds adorés. »

l'événement revient avec force et le poète L'utilisation de l'imparfait (vers 9-12) qui sert à décrire la scène de rencontre et la répétition de l'adverbe «ainsi» qui signale la similarité des situations spatiales montrent la tentation de Lamartine d'«homologuer» (Eliade, 1965: 51) le lac à l'espace de rencontre de se situer dans un espace «sanctifié» par la présence d'Elvire: Lamartine se souvient de la femme aimée lorsque «le vent» jette «l'écume sur ses pied».

La présence au cadre de l'événement et la répétition des «gestes» d'Elvire n'ont pour le fonctionnement que «remémorer» (Eliade, 1963: 33) la rencontre. Au vers 13 à 20, le souvenir de s'adressant au lac, lui raconte le récit de la nuit de la rencontre:

« un soir, t'en souvient-il? Nous voguions en silence; On n'entendait au loin, sur l'onde et sous les cieux,
Que le bruit des rameurs qui frappaient en cadence
Tes flots harmonieux. »

Cependant, par la «reproduction» (Eliade, 1965: 32) des gestes d'Elvire et par la

narration de l'événement le poète ne se situe seulement dans l'espace où l'événement s'est manifesté pour la première fois. Cette remémoration constitue une répétition et donc «une réactualisation de "ce temps-là"» (Eliade, 1969: 42).

C'est en racontant ce récit que Lamartine entend «tout à coup» «la voix» d'Elvire. La «remémoration» de la rencontre réactualise le souvenir de la femme aimée et le poète «vit» (Eliade, 1963: 33) l'événement. Dans les vers 21 à 36 c'est le présent qui fait naître le souvenir. La prière d'Elvire semble en train de se réaliser dans le présent. L'utilisation du temps présent pour réciter la nuit de la rencontre montre bien que l'événement se déroule dans un temps qui n'est ni passé ni présent mais un temps mythique primordial rendu présent: un continué présent «récupérable» dès que Lamartine revient au lac, à l'espace de rencontre.

La fonction de l'espace de rencontre n'est pas de conserver le souvenir mais de projeter Lamartine là où la rencontre est en train de s'effectuer, au temps «fabuleux du commencement» d'un amour. La rencontre sera ainsi réactualisée voire revécu et Lamartine «retrouve la présence» de la femme aimée et vivre tout près d'elle. On peut le considérer comme une autre

rencontre, ou bien un éternel retour à l'espace de rencontre.

Lamartine souhaite délivrer son amour du temps et le rendre éternel. Le rôle de l'espace semble être bien décisif dans ce sens. Les événements s'attachent aux espaces pour assurer leurs répétitions voire leurs résistances. C'est pourquoi il confie son souvenir au lac et tous les éléments de la nature. Dans les vers 49 à 52 il apostrophe le lac et les éléments qui l'entoure de garder «au moins le souvenir» de la nuit de la rencontre. Il désire que les «orages», les «coteaux», «les sapins» le «zéphyr» et «le vent» soient marqué par l'histoire de son amour que tout rappelle leur histoire.

C'est la nature que le temps « épargne ». En confiant le souvenir au lac, le fait d'avoir aimé puisse être répété et réactualisé éternellement. Le poète réussit de cette manière, dans sa lutte contre le temps.

Lamartine retourne physiquement vers l'espace de rencontre où les souvenirs d'amour y «flottent et s'y éternisent» (Doumic, 1912: 121). La présence dans l'espace restitue le souvenir et lui permet de reconstruire la rencontre. Il se projette ainsi dans le temps où l'événement s'est manifesté pour la première fois. Il devient «contemporain de l'événement» et une autre rencontre se réalise.

Conclusion

L'espace de rencontre est un «espace social» qui se crée par l'apparition d'un lien (affectif) entre l'homme et l'espace. La réalisation de l'événement de rencontre le charge d'une identité pour celui qui a noué ce lien avec l'espace. Dès lors, il participe comme une église à un autre espace que les espaces quotidiens où il vit. L'étude de l'espace de rencontre dans *Le Lac* de Lamartine nous a montré que la structure de cet espace ressemble à celle de l'espace sacré. La réalisation d'un événement spécial, l'apparition d'un espace qualitativement différent des autres et la tentation du poète de se mouvoir dans cet espace constituent les notes essentielles de l'expérience de l'espace sacré.

L'espace de rencontre a un rôle décisif dans la répétition de rencontre. La rencontre se déroule dans un éternel présent. Cela lui permet d'être vécue infiniment. Pour rejoindre ce temps mythique, pour vivre l'événement et afin de réaliser une autre rencontre il suffit de retourner vers l'espace de rencontre. Cet «éternel retour» se fait par la réactualisation de souvenir de la rencontre.

Tout comme un «espace sacré», l'homme fait «un éternel retour» vers cet espace afin de réaliser une autre rencontre. Comme le

primitif qui par la répétition rituelle des mythes arrive à «réactualiser» l'événement et ce faisant, il participe à «la présence des dieux» et des êtres surnaturels, le retour du Lamartine vers «l'espace de rencontre», réactualise le souvenir d'Elvire et réalise une autre rencontre.

Dans tous ces cas, l'être aimé ainsi que son image restent encore dans l'espace de rencontre.⁹ Ainsi, en se trouvant physiquement ou mentalement dans l'espace de rencontre, cette image traverse la pensée et une autre rencontre se réalise: la rencontre se fait avec l'image de l'être aimé. En tout cas, pour réaliser une autre rencontre, il faut retourner physiquement ou mentalement à la source, à la première place, à l'espace de rencontre.

Bibliographie

- Apollinaire, G. (1920). *Alcools*. Paris: Gallimard.
- Bailly, É. (2009). *Espaces imaginés, espaces habités. Au-delà de la mondialisation: Téhéran, Rabat, New York, Paris* (thèse de doctorat). Paris: Université Paris-Est Créteil Val de Marne.
- Benet, R. (2000). *Etude sur Lamartine, Les Méditations poétiques*. Paris: Ellipses.
- Bergson, H. (1968). *Durée et simultanéité*. Paris: PUF.
- Berveiller, M. (1951). *L'œuvre de Lamartine*. Paris: Hachette.
- Bozon, M. & Héran, F. (1988). La découverte du conjoint. II. Les scènes de rencontre dans l'espace social. *Population*, 43/1: 121-150.
- (2006). *La formation du couple: textes essentiels pour la sociologie de la famille*. Paris: La Découverte, coll. «Grands Repères».
- CNRTL. (2012). Le dictionnaire du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales de la Paris. <http://www.cnrtl.fr/definition/>. Consulté le 20 juin 2012.
- Di Méo, G. & Buléon, P. (2005). *L'Espace social lecture géographique des sociétés*. Paris: Armand Colin/VUEF.
- Doumic, R. (1912). *Lamartine*. Paris: Hachette.
- Duteille, C. (2002). L'événement de la rencontre comme expérience de rupture temporelle. *Arobase*, 6: 81-88.
- Eliade, M. (1957). *Mythes, rêves et mystères*. Paris: Gallimard.
- (1963). *Aspects du mythe*. Paris: Gallimard.
- (1965). *Le sacré et le profane*. Paris: Gallimard.
- (1969). *Le mythe de l'éternel retour*. Paris: Gallimard.
- Mochiri, F. (1990). *Le nuage et la rue*. Téhéran: Nashre Tchashmeh.
- Nouveau Larousse encyclopédique*. (2001). Paris: Larousse.
- Walter, Ph. (2008). Du chronotope bakhtinien aux topiques de L'imaginaire dans le récit

⁹ La fleur du Petit Prince pourrait être vivante mais dans le cas de Lamartine, il s'agit d'une image.

romanesque français (XII^e-XIII^e siècles).

Imago: 5-17.

